

Les commencements de l'utilisation du rite de l'incinération dans le monde proto-thrace du nord de la Moldavie

Nicolae URSULESCU (Iași)

Données générales

En 1975, pendant un sondage de vérification effectué à la périphérie sud-est d'un établissement Starčevo-Criș¹, des restes de l'incinération groupés, accompagnés de différents matériaux, ont apparus, en indiquant la présence d'une nécropole. Celle-ci a été emplantée sur le plateau "Parcul Cetății", situé tout à fait à la proximité, vers le sud, de la Cité Princières de Suceava. Après la délimitation en 1975, par une fouille d'environ 60 m², des limites nord-est, sud-est et nord-ouest de la nécropole, en 1976 on a découvert encore une surface de 108 m², pour la recherche de la zone sud-ouest (fig. 1). Puisque la zone est devenue parc public, la fouille n'a pas pu continuer. Tout de même, il n'est pas possible que la nécropole s'étende trop vers le sud et vers l'ouest, en tenant compte de la configuration du terrain (une pente assez accentuée commençait)².

Dans les presque 170 m² fouillés de la nécropole on a découvert plus de 100 tombes d'incinération et dans l'entière nécropole elles pourraient remonter jusqu'à 150. Les tombes étant creusées en sol de forêt, brun-jaunâtre et comblées à même le sol, leur délimitation a été très difficile, surtout dans la première année³. De plus, les tombeaux étaient souvent tout avoisinants ou même s'entrecoupaient (fig. 2). C'est la cause pour laquelle le nombre exact des complexes funéraires n'a été établi qu'approximativement dans la première année. Dans, l'ensemble, il y a une concentration des tombes dans la partie centrale, en y existant aussi des complexes plus riches.

Éléments de rituel funéraire

Les fosses des tombeaux ont été piochées en plusieurs étapes, comme les entrecroisements des limites de certaines d'elles en indiquent⁴. Les entrecroisements sont plus fréquents dans la partie centrale de la nécropole, mais il n'y a pas dans les zones marginales (fig. 1). Tout de même, aucune tombe n'entrecoupe complètement une autre, mais seulement un côté, ainsi qu'on peut supposer l'existence de certains signes (probablement en bois), qui marquaient le milieu des fosses. Une grande pierre (fig. 3/1), découverte au bord nord-est de la nécropole, pourrait représenter un tel signe.

Toutes les fosses sont généralement en forme ovale, mais leurs surface, profondeur, orientation et inventaire sont plusieurs fois différentes. La plus petite (no.12, □ IX) a une surface de 0,10 m² et la plus grande (no. 72, □ V-VI) de 1,54 m². La plupart (56%) des 50 fosses à surface établie est jusqu'à 0,50 m² (plutôt environ 0,30 m²). Seulement trois fosses dépassent 1 m².

Le contour des fosses a pu être observé à 0,45-0,50 m de la surface actuelle, le creusement en étant effectué probablement d'environ 0,40 m; donc, la profondeur réelle se situait autour de 35 cm. En de rares cas seulement, elles atteignent la profondeur de 50 cm (T. no. 30, 77). On ne peut pas établir un rapport entre la surface et la profondeur des fosses. Les fosses sont creusées soit verticalement, soit se rétrécissent doucement vers le fond, celui-ci étant toujours arrondi.

En ce qui concerne l'orientation, les diamètres longs des fosses étaient disposés en toutes les directions. La direction NE-SO a une certaine prédominance (33%), suivie par celle N-S (26%), puis NO-SE (23%) et, enfin, E-O (18%).

Ni le contenu des tombes n'est en corrélation directe avec leurs dimensions, en étant des fosses petites ou moyennes à riche inventaire et des fosses très grandes avec un très pauvre inventaire. Aucune fosse ne contient de traces de crémation sur place, donc celle-ci se produisait évidemment ailleurs.

Les restes de bûcher, sans une sélection attentive, ont été jetés à la fosse en désordre. On a observé seulement dans quelques tombes centrales à riche inventaire (no. 40, 41, 59, 61) l'agglomération des os incinérés vers le bord nord ou nord-est de la fosse, en indiquant une certaine préoccupation pour l'accomplissement du rituel funéraire. En général, on ne déposait pas en tombes que certains fragments ostéologiques brûlés, plutôt symboliquement. Les fragments ostéologiques sont rares surtout dans les tombes périphériques; du moins en trois cas ils manquent complètement.

De plus, par la pratique de la crémation répétée sur la même place et par le ramassage sélectif des restes, parfois les matériaux osseux⁵ se sont mêlés et les fragments céramiques de même vase se sont dispersés en différentes tombes⁶, surtout ceux provenus d'incinérations rapprochées. On a prouvé certainement une telle dispersion dans le cas des tombes 18, 39, 58 et 29 avec 56, les fosses étant éloignées (les distances rangées de 1,70 à 4,20 m). De même, la transportation des pièces par les nombreuses galeries d'animaux y existant pourrait être une autre cause de leur mélange dans la situation des fosses avoisinées, ainsi que pour les matériaux découverts parmi les tombes.

L'inventaire des tombes

On a trouvé en cinq fosses (no.13, 22, 64, 66, 70) des fragments d'ocre, plus consistant seulement dans la tombe no.70. Des traces de charbon (probablement

provenant du bûcher) ont apparu seulement en trois cas (T. 4, 34 et 66), dans le dernier - ensemble à ocre.

Les outils déposés sont en pierre polie ou taillée. *Les outils polies à tranchant* apparaissent seulement au bord de la partie centrale et, surtout, vers les périphéries de la nécropole. On a découvert 19 pièces: neuf intactes ou à petites détériorations et les autres fragmentaires⁷ ou, en cinq cas, de simples éclats (fig. 3/7). Toutes les pièces ont été utilisées avant leur dépôt en tombes. Presque toutes les pièces (17) ont été travaillées en silicolite (une roche fréquemment utilisée au Néolithique et l'Énéolithique); une pièce est en grès siliceux (fig. 3/2) et d'autre en roche crayese, très molle (fig. 4/7). La tente rougeâtre de certaines pièces est probablement la conséquence du contact avec le feu. Au moins en cinq cas on a utilisé des roches avec une forme naturelle rappelant une hache ou un ciseau et seulement la partie du tranchant a été polie⁸ (fig. 3/6; 4/1-3), en restant voire des parties taillées (fig. 4/5). Les pièces au plus soigné finissage sont celles perforées, parmi lesquelles seulement une est conservée entièrement (fig. 3/3) et trois fragmentaires. Celles-ci appartiennent au type de hache-marteau à côtés bien arqués au niveau de l'orifice. La hache entièrement conservée a un profil légèrement naviforme. Aux pièces non-perforées, où a été possible d'établir la forme, il y a: des herminettes (fig. 4/4-7), puis des haches aplaties rectangulaires (fig. 3/6) ou un peu trapézoïdales (fig. 3/5) et des ciseaux à profil symétrique (fig. 4/2-3) ou asymétrique (fig. 4/1).

Des pièces lithiques taillées ont été trouvées seulement dans dix tombes (no. 5, 15, 19-21, 23, 38, 50, 67, 81), une à chaque fosse, à l'exception du tombeau no. 38, en y existant deux. Ces pièces apparaissent tant dans la partie centrale de la nécropole (tombes no. 20, 38, 50, 67), que vers ses périphéries. Dix sont travaillées en silex et seulement une pointe-burin sur bout de lame est en ménilite (tombe 14). En cinq cas, les pièces en silex étaient fortement calcinées (no. 5, 21, 38, 50, 67), probablement par suite du brûlement sur bûcher. Typologiquement, ces 11 pièces représentent: trois fragments de lames (deux calcinées, aux tombes no. 38 et 50), trois pointes (une calcinée en T. 67) et cinq simples éclats (deux calcinés, aux tombes no. 5 et 21). Seulement dans un seul complexe on a trouvé un éclat de silex ensemble avec deux éclats en silicolite, provenant probablement d'une pièce polis (tombe no.81, sans d'autres pièces en inventaire).

De petits fragments de coquille d'escargot ont surgi dans la tombe no. 79 et quatre fragments de pisé calciné ont apparu dans la tombe no. 73 - tous en pouvant être des intrusions fortuites.

Des découvertes uniques ont apparu dans deux tombes de la partie centrale de la nécropole, dont l'inventaire céramique était aussi assez riche. Dans la tombe no. 37 (□ III) il y avait une fusaïole, en pâte jaunâtre, de bonne qualité, semblable à une roue miniature (fig. 8/3). Dans la tombe no.41(□ IV), sur un os spongieux, on a

trouvé trois fragments en cuivre, provenant de deux anneaux minces, probablement boucles d'oreille (fig. 8/1-2). Il semble qu'il s'agissait de tombes de femmes.

La céramique est la partie plus nombreuse de l'inventaire. Invariablement, son état est extrêmement fragmentaire; c'est pourquoi, aucun vase n'a pu être intégralement reconstitué. Le nombre des fragments céramiques diffère bien d'une tombe à l'autre, étant en moyenne dix fragments par fosse, quoiqu'il y ait des tombes sans aucun fragment.

Trois catégories en ont été distinguées:

A. *Fine*, en pâte bien pétrie, mélangée avec des tessons broyés et sable très fin. La céramique est bien cuite, à rouge uniforme. Les surfaces sont lisses, sans aspérités. La céramique de cette catégorie se présente plus ou moins fragmentaire par rapport à deux autres catégories. Pour formes, on peut reconnaître de grands vases (amphores), à col assez court (fig. 5/1, 5-7), parfois avec des anses sur l'épaule (fig. 5/12, 14) et, plus rarement, des soupières à bouche large (fig. 5/2) ou des gobelets (fig. 5/3-4). Le seul décor existant sont les petites proéminences (fig. 5/13). Cette catégorie rappelle la céramique cucutenienne usuelle (sans peinture).

B. *Intermédiaire*, en pâte un peu plus négligemment pétrie, mélangée avec des tessons, matériaux végétaux, cailloux, sable et, quelquefois, silex broyé. La couleur est rougeâtre-brune. D'habitude, les surfaces ne sont pas lisses, en étant quelquefois couvertes à un engobe rouge foncé, qui se détache très facilement. La céramique de cette catégorie se présente très fragmentée. Quantitativement, elle se situe sur la dernière place parmi les trois catégories. On distingue: des amphores à col (fig. 6/2; 7/6) et épaule bien marquée (fig. 6/7) et des anses en rubans sur le corps (fig. 6/8); des couvercles à bouton perforé (fig. 6/1); des soupières à bord recourbé (fig. 6/2). Le décor, creusé et imprimé (fig. 6/9-13) consiste en rangées de traits verticaux, angulaires (en forme de V) ou en arcs de cercle, en rangées d'impressions rondes (fig. 6/9, 12), en lignes ondulées (fig. 6/11; 7/22). Il rappelle l'ornementation de la culture des amphores globulaires⁹.

C. *Grossière*, de couleur grise foncée jusqu'à noir; en section elle est toujours de nuance noire, en prouvant un brûlement incomplet. La pâte est négligemment pétrie et avec des impuretés (des matériaux organiques, des tessons broyés, fortuitement des cailloux ou sable fin). C'est la catégorie la plus nombreuse. Elle est assez fragmentée, mais pas dans la même mesure comme la catégorie intermédiaire. Pour formes, on peut reconnaître: des pots à court col et le bord recourbé (fig. 7/1-4, 8), et avec des anses sur le corps (fig. 7/12-14); puis, des écuelles à bord bien mis en relief (fig. 7/5, 7, 9-11). Parmi les décors, on rencontre des proéminences (fig. 7/15), des cordons simples (fig. 7/16), des rangées de petits alvéoles approximativement ronds (fig. 7/18-21) et des entailles (fig. 7/17). L'aspect général de cette catégorie, ainsi que ses décors, rappelle la céramique du type Gorodsk.

Donc, les caractéristiques du matériel (surtout la céramique) nous permettent d'encadrer la nécropole de Suceava dans la période de transition vers l'Âge du Bronze, mais sans la possibilité de la lier intégralement à quelques-unes des cultures et des aspects culturels de cette période, connus jusqu'à présent sur le territoire de la Moldavie, d'abord parce qu'aucune n'utilise le rite de l'incinération¹⁰.

D'autre part, l'incinération était connue depuis longtemps (c'est vrai, sporadiquement et avec intermittences) dès le Néolithique ancien, dans quelques cultures du sud-est et, surtout, du centre de l'Europe (y compris la Transylvanie)¹¹. Elle apparaît massivement, voire sous forme des nécropoles, aux communautés tardives Tiszapolgár du bassin supérieur de Tisza¹². Puis, elle s'est répandue vers l'est, jusqu'au Dniepre, dans certains groupes post-Tripolje: Kasperivtsy, Košilovtsy¹³, Tsviklovtsy¹⁴ (tous dans le bassin supérieur et moyen du Dniestr) et Sofievka (sur le Dniepre)¹⁵. L'incinération apparaît dans ces endroits, comme à Suceava, rien qu'en nécropoles planes. Seulement à Kolodistoe (le groupe de Serezlievo), dans le bassin du Boug Méridional, a apparu, dans le tumulus no. 8, une tombe d'incinération, pendant que les autres étaient d'inhumation¹⁶.

Dans le grand cimetière de Sofievka, les restes incinérés étaient déposés, dans la majeure partie des cas (102), directement en fosse et seulement plus rarement (32) en urnes, ce qui représente une bonne analogie pour le rituel funéraire de Suceava.

Donc, une communauté du type Gorodsk, qui utilisait l'incinération, aurait pu pénétrer dans le nord-ouest de la Moldavie, où la présence de quelques groupes sporadiques de la culture des amphores globulaires est attestée¹⁷. Par la suite du contact avec ceux-ci un phénomène de synthèse culturelle a apparu, manifesté par l'adoption de la catégorie céramique à silex broyé en pâte et de certains décors spécifiques aux amphores globulaires. D'ailleurs, l'incinération était sporadiquement connue aussi dans l'aire de la civilisation des amphores globulaires, surtout dans les zones occidentales (par ex., la nécropole de Kurzatkowice, voïvodat de Wrocław, Pologne)¹⁸.

Selon notre opinion, le manque des cordons entaillés, si caractéristiques pour la phase évoluée du complexe culturel Cernavoda II-Foltești-Horodiștea, est significatif, afin de dater plus précisément la nécropole d'incinération de Suceava. Cela nous permet d'encadrer la nécropole dans la première partie de la période de transition, en existant probablement une contemporanéité quelconque avec un moment de l'évolution de l'aspect culturel post-cucutenien Horodiștea-Erbiceni. Mais, il est difficile, dans ce moment-là, d'établir un rapport plus exact, en tenant compte que même sur le territoire de la ville de Suceava, mais en lieux différents,

on a découvert tant un établissement¹⁹ qu'une tombe d'inhumation²⁰, appartenant à la culture de Horodiştea-Erbiceni. Il est peu probable que les deux groupes culturels aient coexisté dans le même territoire; plus plausible est leur succession à très courts intervalles.

Dans la période de transition l'incinération était également utilisée dans la moitié occidentale de la Roumanie, dans les aires des cultures de Coţofeni²¹ et de Baden²², liées directement à des régions du Moyen-Danube, où on pratiquait aussi ce rite funéraire²³.

L'établissement correspondant à la nécropole

En ce qui concerne l'établissement de la communauté d'où proviennent les défunts incinérés de la nécropole de Suceava, il se trouvait, presque certainement, sur le même plateau ("Parcul Cetăţii"), tout près vers l'ouest. Dans l'établissement Starčevo-Criş de cet endroit²⁴ on a trouvé aussi trois petites agglomérations (dans la zone des habitations Criş no. 3, 7 et 9) de fragments céramiques, nettement différents des matériaux néolithiques, tant par leur contenu de silex broyé en pâte, que par le décor typique pour la culture des amphores globulaires (fig. 9)²⁵. Probablement, ces concentrations céramiques marquent l'endroit où des abris temporaires, sous la forme des huttes de matériaux périssables, ont existé - type de construction en concordance avec le caractère prédominant pastoral des communautés humaines de cette période.

L'existence de quelques entrecroisements des fosses de tombes, ainsi que le grand nombre d'enterrements (100-150) nous permettent de supposer que cette communauté a y demeuré assez longtemps.

Conclusions

Le groupe culturel de Suceava fait preuve de la première utilisation de l'incinération sur le territoire de la Moldavie, rite funéraire qui s'est imposé graduellement au cours de l'Âge du Bronze dans les cultures de Costişa-Komariv-Bilyi Potik et Monteoru, en devenant ultérieurement spécifique pour la population thraco-gète.

Nicolae Ursulescu
Universitatea "Alexandru Ioan Cuza" Iaşi,
Facultatea de Istoric
Bd. Copou, nr. 11,
6600 - Iaşi - România

1. N. Ursulescu, *Evoluția culturii Starčevo-Criș pe teritoriul Moldovei*, Suceava, 1984, p. 13 (pl. 2); pour les caractéristiques du terrain, voir p. 67.

2. Ces zones, ainsi que le carré II (fig. 1), ont été réservées pour une éventuelle fouille de contrôle à l'avenir, en tenant compte du caractère insolite des complexes découverts.

3. C'est pourquoi, dans le premier an les complexes funéraires ont été découverts en surface; on n'a pu délimiter rien que le contour de certaines fosses plus enfoncées, vers leur base, le cas échéant qu'elles aient pénétré l'argile. Pourtant, les traces de quelque 30 groupements d'os incinérés ont été saisies, en étant accompagnées de divers objets (surtout fragments céramiques), connue des offrandes. Dans le deuxième an, par l'arrosage uniforme des surfaces découvertes au niveau de piochage des tombes, suivi immédiatement de raclages successifs, les contours de plus de 70 de fosses des tombes ont pu être saisis.

4. Par ex., T. 41 avec T. 56; T. 54 et T. 33 avec 34; T. 58 avec T. 59; T. 63 avec T. 67; T. 57 avec T. 74; T. 61 avec T. 72; T. 80 avec T. 79 et T. 82; T. 76 avec T. 75 et T. 77.

5. Le fait a été signalé par l'anthropologue Nicolae Mirițoiu, par suite de l'analyse préliminaire du matériau ostéologique incinéré. Ces matériaux ont été confiés dès 1976 à l'Institut d'Anthropologie de Bucarest, au dr. Dardu Nicolăescu-Plopșor; après son décès, ils ont été assumés par N.Mirițoiu, mais l'analyse n'a pas été encore achevée.

6. La même situation a été constatée aussi dans d'autres nécropoles d'incinération, par ex., à celle de la grotte d'Igrița (I. Emödi, *Necropola de la sfârșitul epocii bronzului din peștera Igrița*, SCIVA, 31, 1980, 2, p.267) ou à Ferigile (Al.Vulpe, *Cu privire la cronologia grupului cultural Ferigile*, Danubius, VIII-IX, 1979, p.98 et n.13).

7. Les 19 pièces ont apparu: dans le complexe I/1975; complexe II/1975 (deux exemplaires); complexe III/1975 (trois exemplaires); T. 3 (deux exemplaires); T. 7; T. 8 (deux exemplaires); T. 9; T. 17; T. 33; T. 71; T. 77; T. 79; T. 81 (deux éclats); le carré VIII (en dehors de quelque complexe funéraire, mais à la proximité du tombeau 31).

8. Par exemple, la pièce en grès siliceux (fig. 3/2) a été travaillée par la casse longitudinale d'un galet.

9. T.Wislanski, *The Globular Amphorae Culture*, dans le vol. *The Neolithic in Poland*, Ossolineum, 1970, p.178-231; A.Häusler, *Die Gräber der Kugelamphorenkultur in Wolhynien und Podolien und die Frage ihres Ursprungs*, Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte, 50, 1966, p. 125-133; T. Sulimirski, *Cordé ware and Globular Amphorae north-east of the Carpathians*, London, 1968; Al. Cofta-Broniewska, *New tendencies in studies of Globular Amphorae Culture*, dans la série *Archaeologia Interregionalis*, Warszawa, 1991. Pour le fragment céramique de la figure 6/11 (T. 18), voir une bonne analogie à Detlef W. Müller, *Ein Urnengrab der Kugelamphorenkultur von Ködderitsch, Kreis Apolda*, JWV, 60, 1976, p. 223, fig. 3h.

10. N. Ursulescu, *Tumuli et incinération dans le Bronze thrace sur le territoire de la Moldavie*, dans le vol. *Relations thraco-illyro-helléniques (Actes du XI^e Symposium National de Thracologie, Băile Herculane 14-19 Sept. 1992)*, Bucarest, 1994, p. 143-144.

11. *Ibidem.*, p. 141-142.
12. St. Šiška, *Gräberfeld der Tiszapolgár-Kultur in Tibava*, SlovArch, XII, 1964, 2, p. 293-356; idem, *Die Tiszapolgár-Kultur in der Slowakei*, SlovArch, XVI, 1968, 1, p. 61-175; idem, *Gräberfelder der Laznany-Gruppe in der Slowakei*, SlovArch, XX, 1972, 1, p. 107-175.
13. T. G. Movša, *O severnoi gruppe pozdnetripol'skich pamjatnikov*, SlovArch, 1, 1971, p. 31-54; idem, dans *Archeologhija Ukrainskoj SSR*, I, Kiev, 1985, p. 226-228.
14. Idem, *Novoe pozdnetripol'skoe poselenie Tsviklovtsy v Srednem Podnestrov'e*, SlovArch, 1, 1964, p. 131-145.
15. V. A. Dergacev, I. V. Manzura, *Pogrebal'nye komplekсы позднего Tripol'ja*, Chişinău, 1991, p. 143-191.
16. *Ibidem*, p. 14.
17. M. Dinu, *Contribuții la problema culturii amforelor sferice pe teritoriul Moldovei*, ArhMold, I, 1961, p. 43-59; V. Spinei, M. Nistor, *Un mormânt din lespezi de piatră în nordul Moldovei*, SCIV, 19, 1968, 4, p. 621-627; Gr. Foit, *Două morminte ale culturii amforelor sferice descoperite la Suceava*, Studii și materiale. Istorie, III, Suceava, 1973, p. 217-226; Șt. Cucuș, *Începuturile perioadei de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului în zona subcarpatică a Moldovei*, AMNap, XIX, 1982, p. 253-260.
18. T. Wislamski, *op. cit.*, p. 203.
19. I. Mareș, *Sondajul arheologic de la Sf. Ilie - "Seliște" (1991)*, Suceava, XVIII-XIX, 1990-1992, p. 496-502.
20. V. Batariuc, *Un mormânt din perioada de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului descoperit la Suceava*, Suceava, X, 1983, p. 835-840.
21. P. Roman, *Cultura Coțofeni*, București, 1976, p. 31-33, 55, 74-75; VI. Dumitrescu, *La plus ancienne tombe à incinération trouvée sur le territoire de la R.P. Roumanie et autres découvertes apparentées de la même région*, Dacia, NS, IV, 1960, p. 69-88; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 136.
22. P. Roman, I. Némethi, *Cultura Baden în România*, București, 1978, p. 38; A. Medunova-Benešová, *Eneolitické mohyly ohrozimského typu na Morave*, PA, LVIII, 1967, 2, p. 341-380; István Torma, *Die Boleráz-Gruppe in Ungarn*, dans le vol. *Symposium über die Entstehung und Chronologie der Badener Kultur*, Bratislava, 1973, p. 483-512.
23. V. Furmánek, L. Veliacik, J. Vladar, *Die Slowakei in der Bronzezeit*, Bratislava, 1991, p. 374-375.
24. N. Ursulescu, *op. cit.*, 1984, p. 12-23.
25. Il a été impossible de saisir aussi la présence des fragments de deux autres catégories céramiques existantes en nécropole (celle fine et celle grossière), parce que la céramique Starcevo-Criș contient également des catégories très semblables à celles-ci (il s'agit de l'espèce cuite uniformément à rouge et de celle grossière, noirâtre en section). Probablement, une hache en ménilite, travaillée seulement partiellement par polissage (fig. 9/8) a appartenu aussi aux habitants de cet établissement.

$\frac{714}{-0.85}$ points and miles

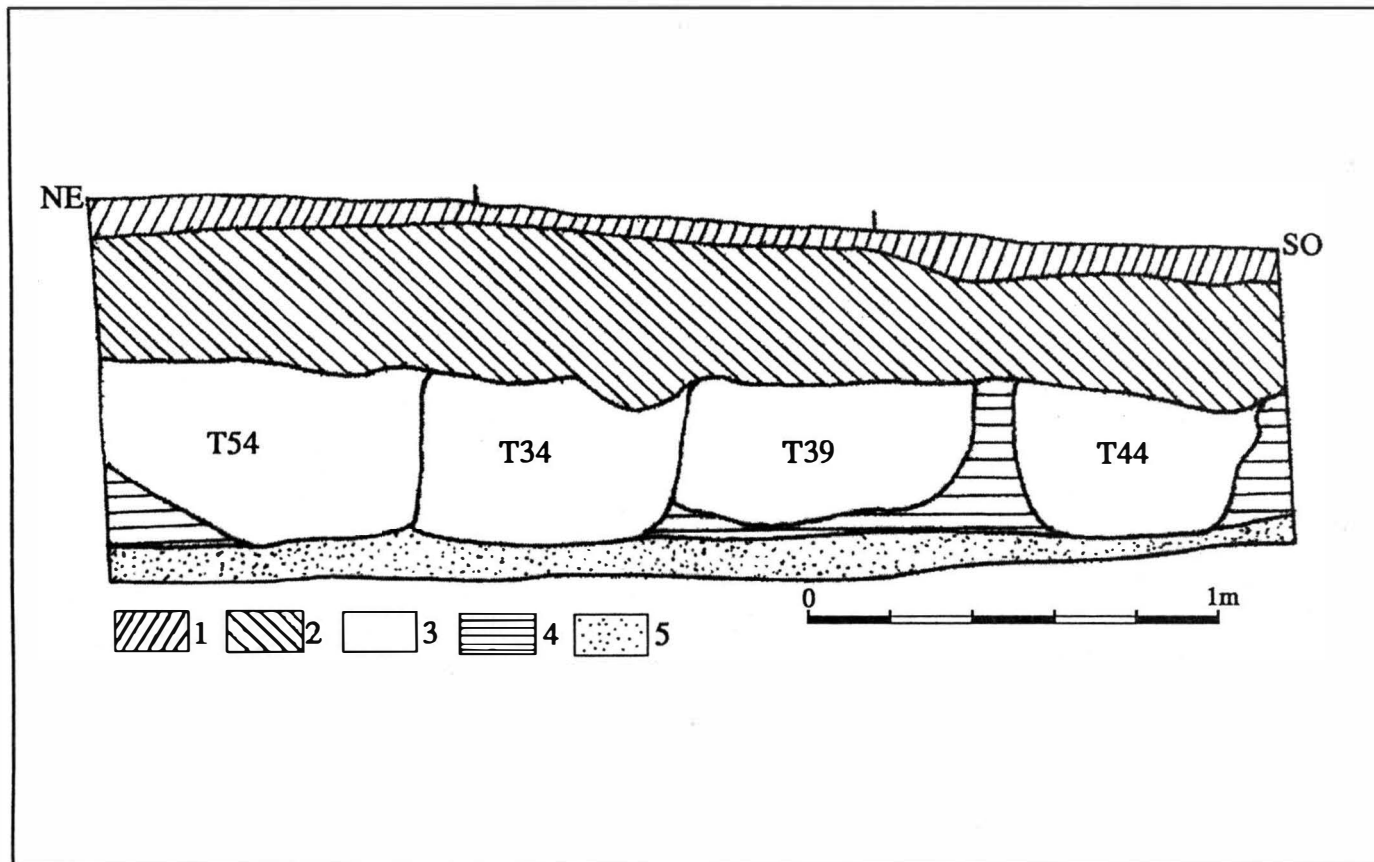


Fig. 2 Suceava - "Parcul Cetății": le profil SE du carré IV: 1 - sol végétal; 2 - sol ameubli (couche médiévale); 3 - le remplissage des tombes; 4 - couche brune loessoïdale; 5 - argile.

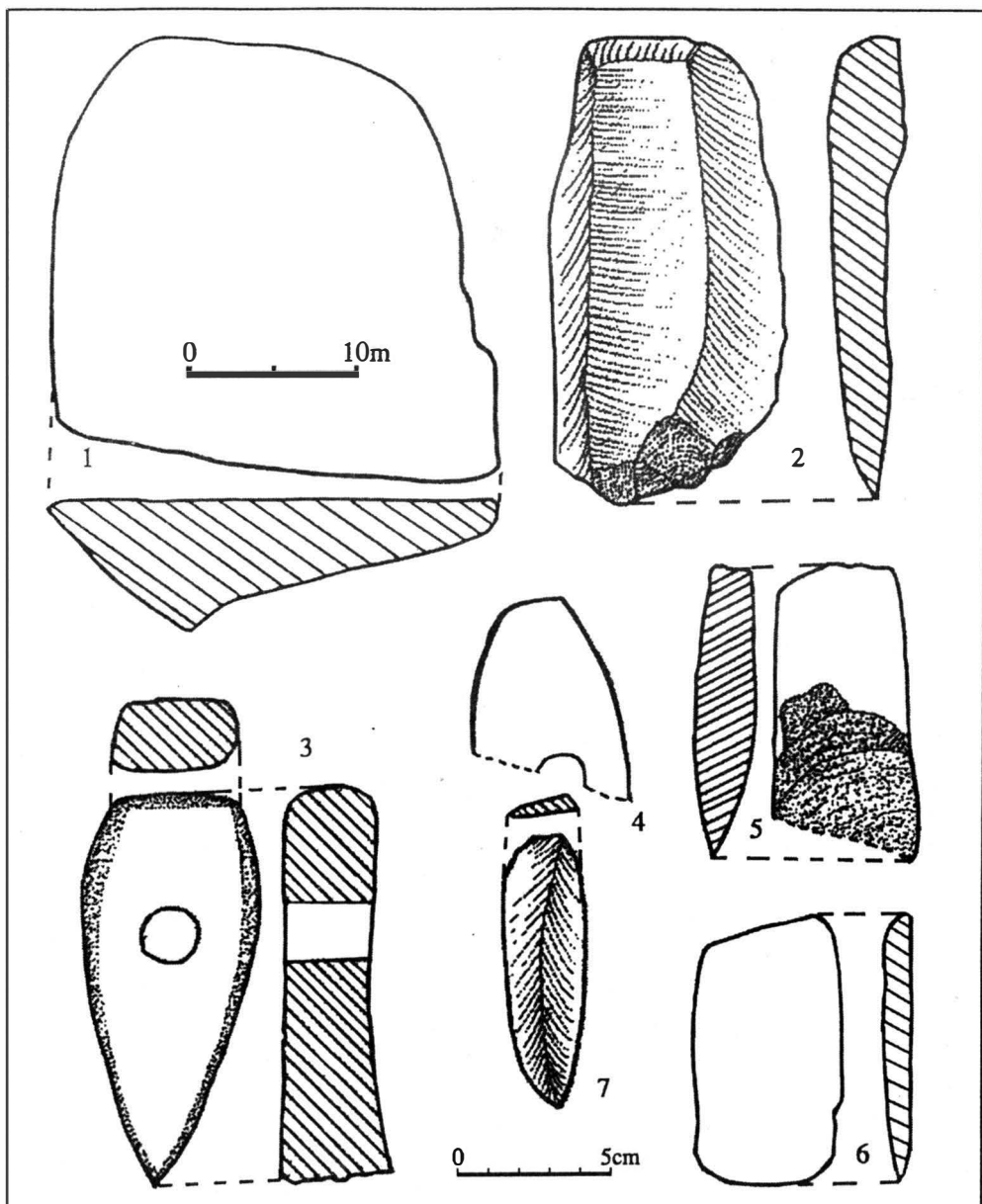


Fig. 3 Matériaux lithiques polis de nécropole: 1 - la dalle découverte à la limite nord du cimetière; 2-6 - haches; 4 - éclat à la forme de pointe (1-2 - grès siliceux; 3-7: silicolite); 2, 4 - T.8; 3 - T.3; 5 - T.33; 6 - T.4; 7 - la limite orientale du complexe III.

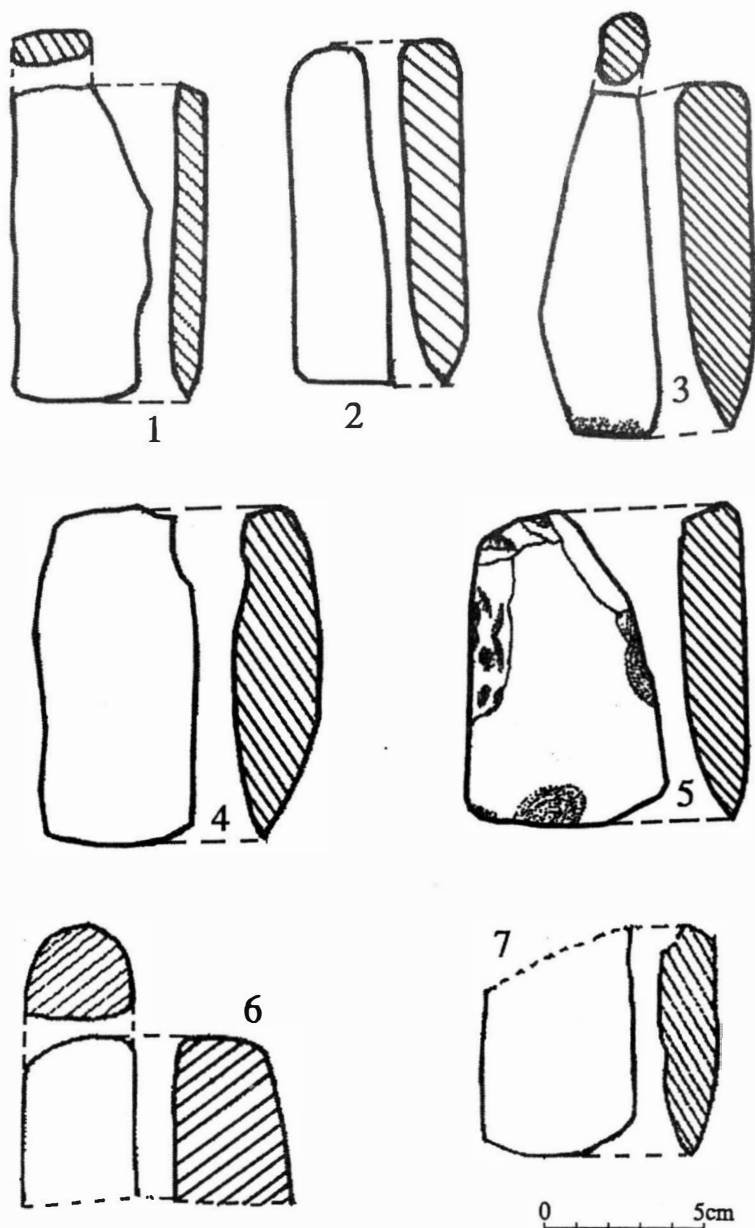


Fig. 4 Ciseaux (1-3) et herminettes (4-7) découvertes en nécropole
 (1-6 - silicite; 7 - marne crayeuse); 1-2 - complexe III; 3, 7 - complexe II;
 6-complexe I; 4 - T.3; 5 - T.7.

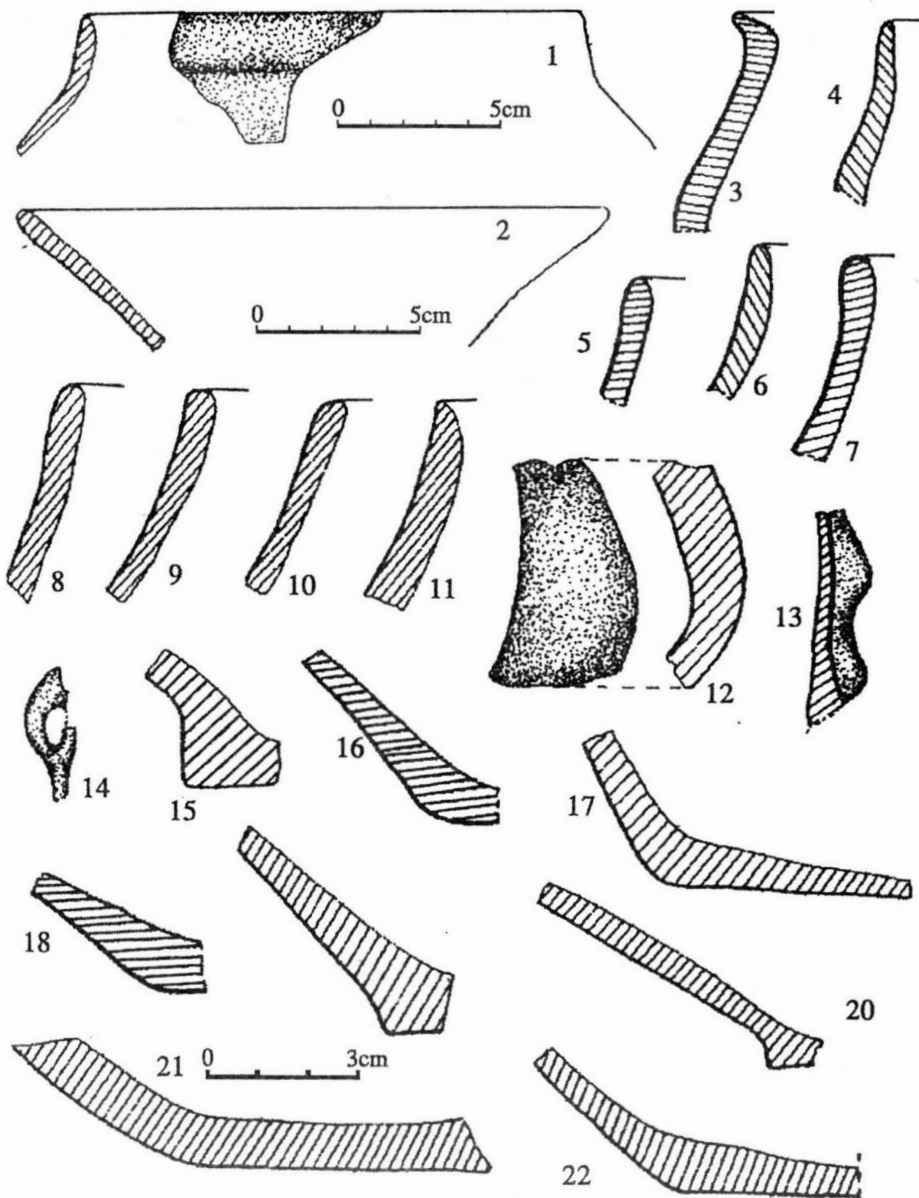


Fig. 5 Céramique fine (catégorie A): 1, 2, 8-12, 15, 17, 19-22 - matériaux découverts à la partie NE de la nécropole; 3, 14 - T.17; 4 - T.26; 7 - T.50; 16 - T.76; 18 - T.36; 5-6, 13 - passim.

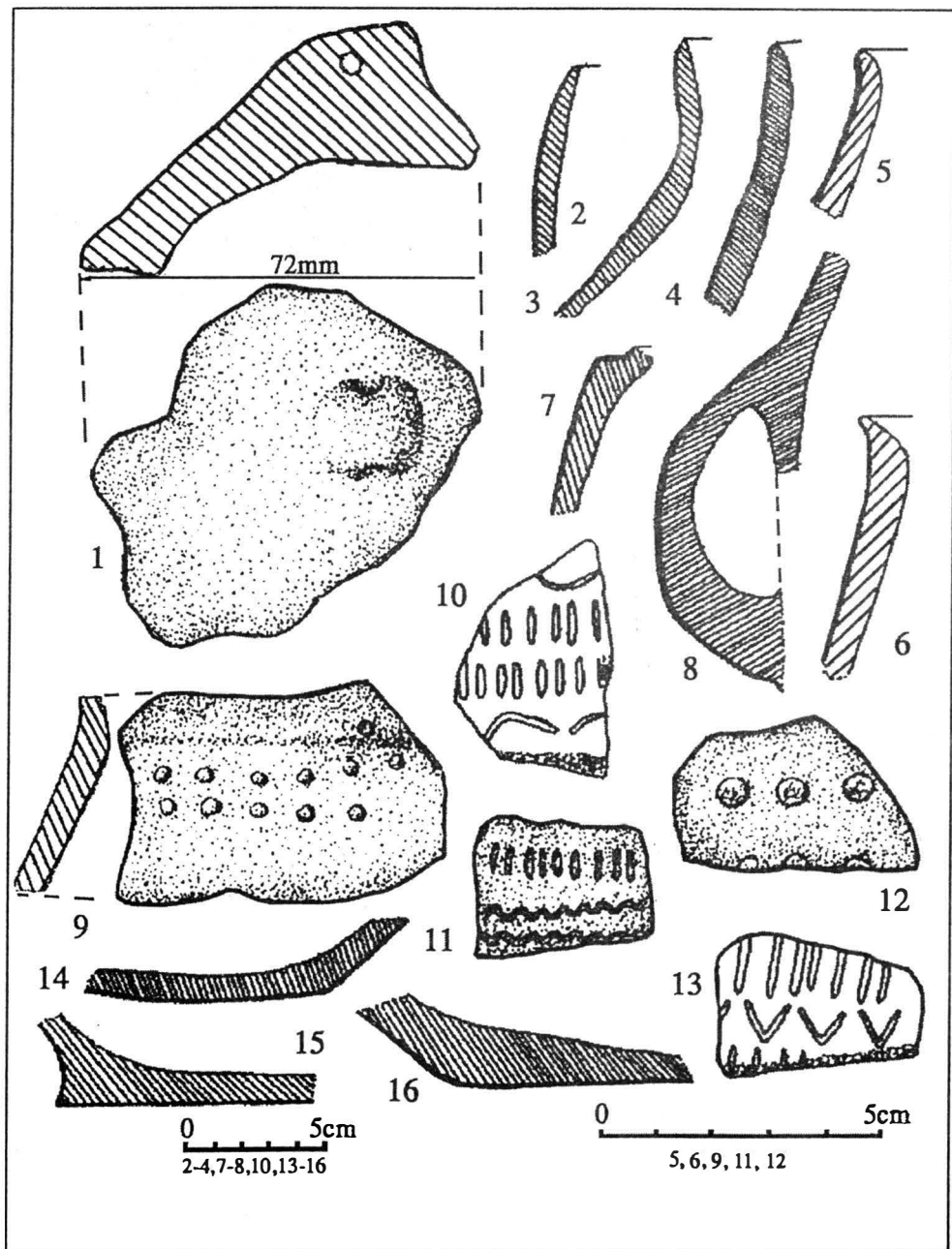


Fig. 6 Céramique intermédiaire (catégorie B): 1 - fragment de couvercle (T.37);
9-13 - décors imprimés.

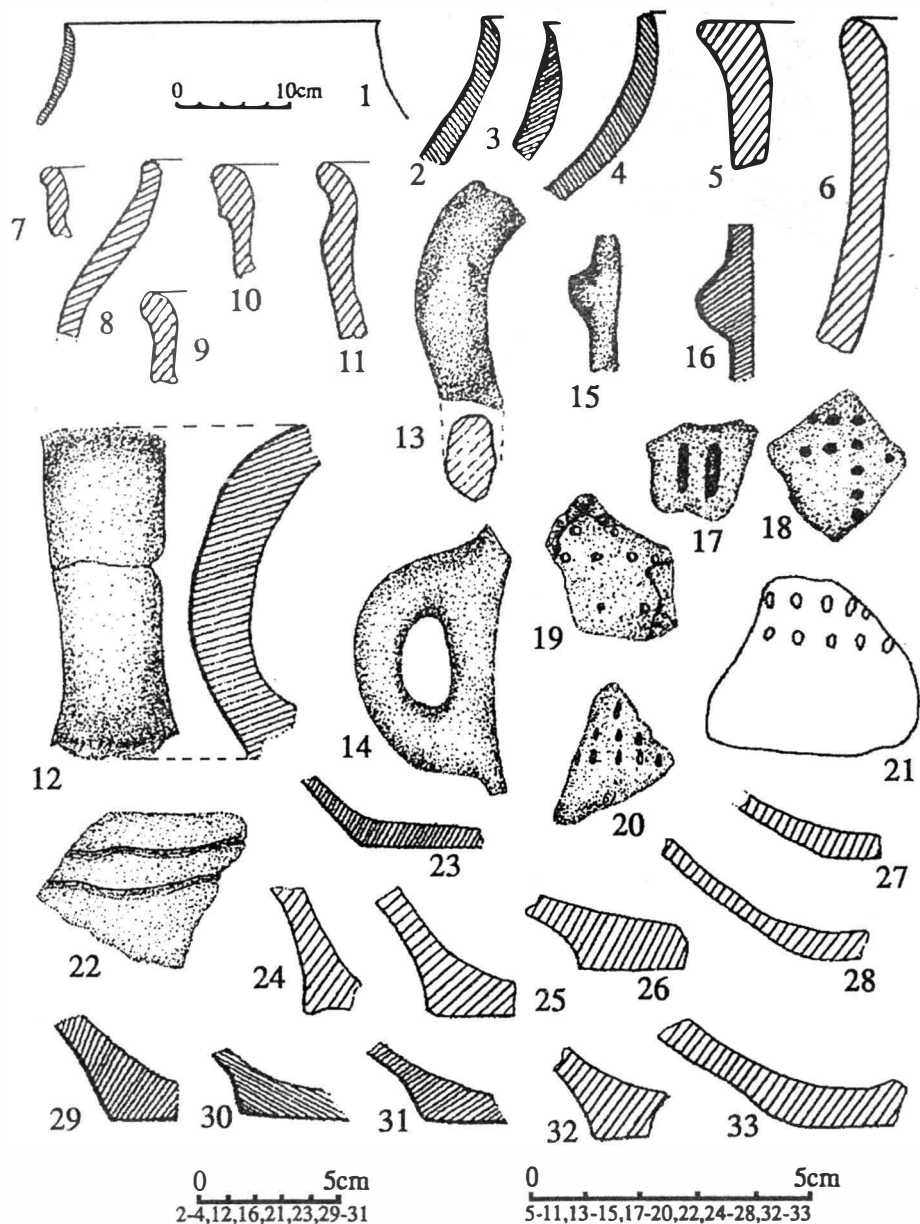


Fig. 7 Céramique grossière (catégorie C) et intermédiaire (no. 6, 22).

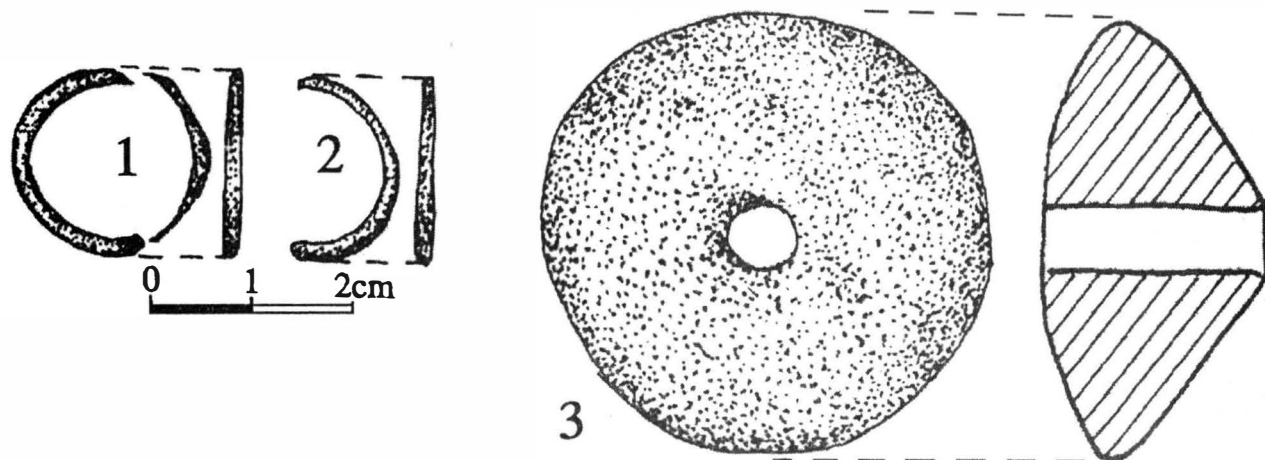


Fig. 8 Anneaux en cuivre (T.41) et fusaïole (T.37).

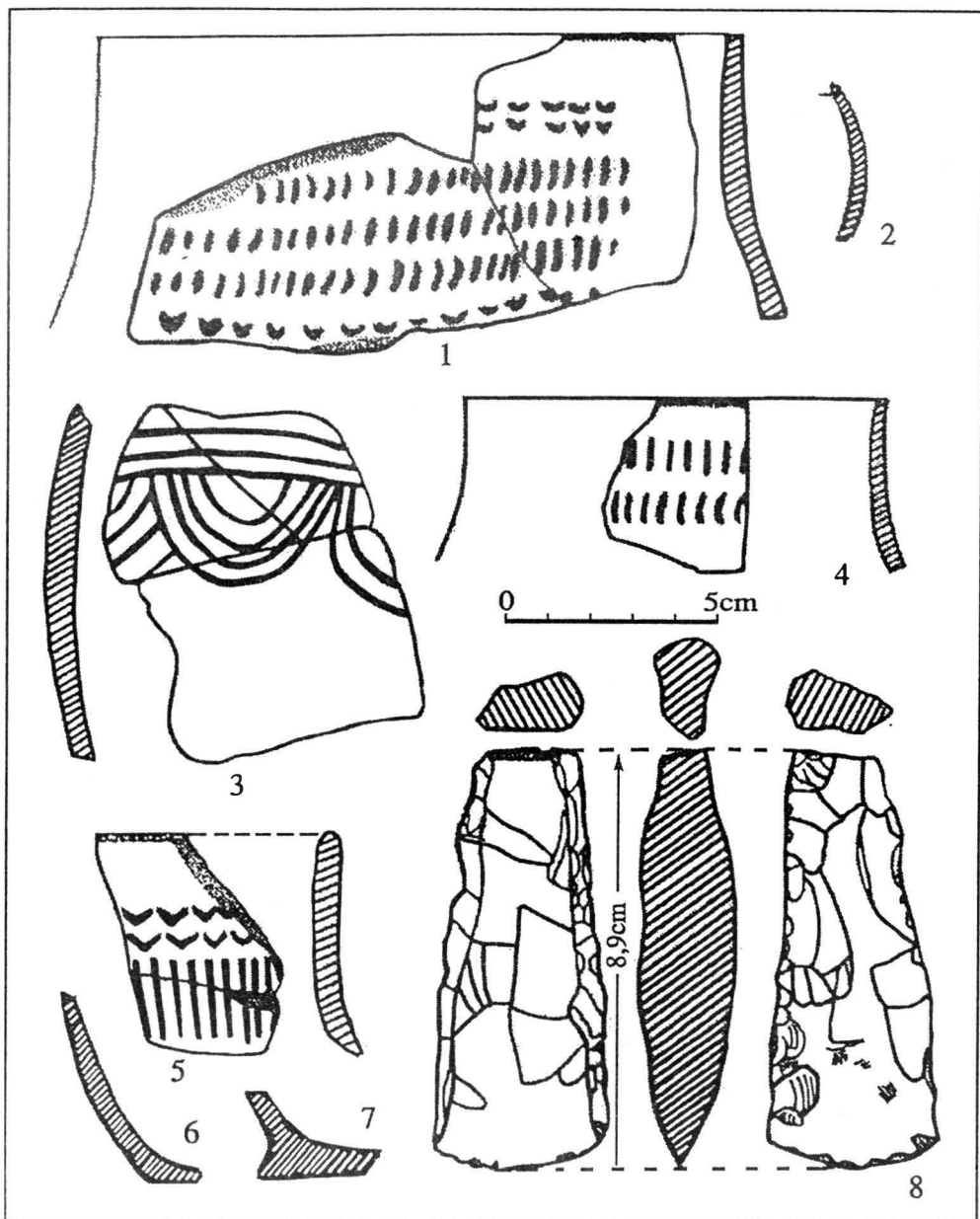


Fig. 9 Matériaux découverts dans l'établissement adjacent au cimetière:
 1-7 - fragments céramiques à décor caractéristique des amphores globulaires;
 8 - hache en ménilite.



Fig. 10 Nécropoles d'incinération du Chalcolithique final.